

## COVID-19 ET LE CORPS D'AUTRUI : ENTRE PEUR ET RÉINVENTION DE NOUVELLES RELATIONS SOCIALES

**Fatima Zohra BENAÏCHA**

Laboratoire LISODIL/Laboratoire LANADIF

Université de Blida 2, Algérie

[fatima.zohra.benaicha@univ-alger2.dz](mailto:fatima.zohra.benaicha@univ-alger2.dz)

### 1. Incertitude et corporalité

Les citoyens du monde entier vivent une période de doute marquée par une incertitude sanitaire, sociale et économique. La crise épidémique que nous vivons aujourd'hui et l'absence des faits unificateurs bouleversent certes nos relations sociales mais aussi notre représentation par rapport à notre propre corps. La transformation de nos représentations due aux mesures de distanciation sociale dictées par les autorités sanitaires plonge l'individu dans une incertitude profonde car il s'interroge sur la manière d'interagir avec l'autre qui peut faire circuler un virus mortel (Meidani 2007). Dans ce contexte mondial de la polycrise née de la Covid-19, les nouveaux modèles de relations sociales sont basés sur l'incertitude et la peur collective (Delouée, Rateau & Rouquette 2013). Le monde n'est pas rassuré de voir que les scientifiques adoptent des avis contradictoires (origine du virus, mesures sanitaires, protocoles expérimentaux « débat autour de la chloroquine », la validité du vaccin). Ces contestations sur des vérités scientifiques sèment un sentiment de défiance dans l'esprit des individus et entre les groupes sociaux.

Si le sociologue Edgar Morin (2020) incite l'être humain à continuer sa vie sous la menace du coronavirus, c'est pour nous orienter vers de nouvelles attitudes et représentations sociales. L'individu doit ainsi apprendre à vivre avec le doute pour pouvoir affronter les perturbations effroyables de ce nouveau monde à l'ère de la globalisation. Cela dit, même si on ne peut pas faire l'économie du corps, cette situation inattendue impose une nouvelle façon d'être et de nouvelles formes d'humanisme. Cet épisode épidémique auquel on ne s'attendait pas et qui nous montre que la science n'est pas dogmatique mais qu'elle doit être réfutable, selon la théorie de Karl Popper en 1963 dans *Conjectures and réfutations*, change notre existence au niveau mondiale. Le quotidien est modifié non seulement à l'échelle intime mais aussi collective.

Après la confirmation scientifique de la transmission interhumaine du coronavirus, le corps en relation est devenu une menace redoutable pour l'existence humaine. A l'ère de la pandémie, le corps humain prend un statut ambigu au point où il est réduit à une simple démonstration de « *techniques corporelles* » (Marzano 2009) : des illustrations montrent comment bien se laver les mains ? Comment éternuer et tousser ? Comment porter la bavette ?, etc. Quand l'épidémie change notre manière de voir le corps de l'autre, l'être humain se trouve contraint de régénérer de nouveaux automatismes corporels

afin de réduire le risque de contagion. Il redéfinit ainsi le rapport du corps au monde car toutes les manifestations corporelles interindividuelles sont bannies. À partir du moment où l'on conçoit le corps comme un élément coextensif de l'espace, celui-ci est devenu, cependant, un lieu de conflit entre les individus et la société. Plusieurs paradoxes entourent aujourd'hui le corps humain. De ce fait, les représentations véhiculées par le corps-sujet ou le corps-objet vont changer, c'est inévitable. Le corps/covid-19, une conception qui désigne une nouvelle dimension de la corporalité.

## 2. Dissonance cognitive et changement d'attitude

Cette crise sanitaire mondiale permet de mettre en lumière ce rapport entre la dissonance et le changement d'attitudes. Les représentations sociales considérées comme des structures cognitives partagées (Moline & Guimelli 2015) permettent d'expliquer nos attitudes pendant le confinement. L'individu a tenté de reconstruire un réel « incertain » afin d'attribuer à son existence une signification spécifique individuelle et sociale « le retour à l'essentiel ». Cette situation correspond à ce que le psychosociologue Léon Festinger (1957) dans *A theory of cognitive dissonance* appelle la dissonance cognitive. En effet, la dissonance dans cette situation consiste à résoudre l'état de tension covidien renforcé par des éléments contradictoires (scientifiques et sanitaires) pour rétablir un certain équilibre psychologique et cognitif au quotidien. Plus particulièrement, ce contexte pandémique montre que le sentiment de dissonance provoque un changement des attitudes personnelles, lorsque les citoyens ont adopté le mode de confinement collectif pour la première fois. Lorsque l'individu s'est trouvé entre l'isolement interpersonnel et le retour relatif à la vie d' « avant », il a tenté de transformer l'état d'anxiété engendré par la quarantaine en direction des attitudes généralement admises.

À l'époque de la Covid-19, on sait que la dissonance cognitive est un processus producteur de motivation marqué par une dissimulation individuelle à accepter le nouveau mode imposé par les autorités sanitaires. Et c'est vrai, les psychosociologues Aronson et Tavis (2020) ont montré qu'il est difficile d'admettre un changement subit dans le mode de vie quotidien. La preuve est que de nombreuses personnes rejettent l'idée du port du masque. L'être humain se trouve dans une situation contradictoire à savoir la réalité menaçante du virus et son « déjà-là ». Il finira, par conséquent, d'accepter les nouvelles données scientifiques et sanitaires. Ce qui explique l'implication de soi pour réduire la dissonance. Nous expliquons à titre d'illustration que la cognition « je veux prendre le train sans aucune protection » est dissonante avec les suggestions sanitaires affirmant le risque interindividuel d'être contaminé.

Pour mettre fin à cette rupture d'harmonie entre la cognition et le comportement, on se demande si l'être humain changera d'avis face aux nombreuses inconnues de la covid-19 ou il insistera sur des décisions initiales jugées correctes. Par ailleurs, l'individu pouvait adopter une double démarche. Soit il accepte de porter le masque dans les transports en commun pour sa santé

et la santé des voyageurs, soit il justifie ses choix et ses croyances pour démontrer la non-gravité du coronavirus. Dans les deux cas, il a résolu cette dissonance cognitive (Cf. Romer 2020).

### **3. L'homme et l'espace : vers un nouveau modèle de représentation**

Le psychologue Ghiglione (1997) précise aussi que les comportements spatiaux ont un rôle capital pour que les individus établissent entre eux des contrats de communication. Or, on voit que ces comportements prennent une nouvelle dimension avec le port du masque et la distanciation sociale car un certain nombre de règles n'est plus respecté. Ce qui peut entraîner des difficultés dans la compréhension. Avec la Covid-19, nous vivons avec une croyance selon laquelle chacun doit respecter sa bulle d'espace selon les consignes de sécurité. L'individu bénéficie d'un espace de liberté mais qui repose sur l'alternative distanciation physique et port du masque. Toutefois, cette dimension de sécurité peut sournoisement affecter nos relations sociales, au point d'être la cause des incompréhensions.

En effet, un instinct « territorial » se développe pour refréner la menace du virus. La règle des 1 ou 2 mètres de distanciation physique semble soutenir la thèse selon laquelle l'espace est devenu « une propriété privée » qui est conceptualisé par une logique mathématique. Il ressort en effet que les êtres humains se partagent les espaces naturels et architecturaux selon un nouveau code de proxémie, dont la règle consiste à mettre en place des techniques sociales d'isolement de leurs semblables. Pour se protéger du corps de l'autre, l'individu se trouve à la recherche d'un lieu bien délimité, dans un espace public. Nous remarquons donc une tendance à occuper les coins par exemple. Ce lieu a une démarcation nette assurant ainsi une séparation significative du danger de la pandémie. Il s'agit d'une nouvelle forme d'isolement « conscient » interindividuel.

La recherche du vide devient un choix spatial pour s'approprier l'espace et maintenir un équilibre psychologique momentané. Tout n'est pas si simple avec cette crise sanitaire ; le souci de satisfaire sa recherche d'isolement ne sera jamais absent de notre nouvelle vie. Il semble d'ailleurs que le phénomène de retour sur les lieux après le déconfinement soit marqué par l'inconfort en présence de l'autre. Ce sentiment, bien que largement inconscient, est bien décrypté par autrui. Cependant, il serait inexact de croire que tous les individus manifestent le même sentiment d'anxiété et de menace.

Nos habitudes physiques sont perçues différemment avec les gestes barrières. Maintenant, je garde la distance pour me protéger et prémunir l'autre. Les codes sont inversés : la poignée de main, comme un geste de communication en guise de salutation, est devenue dangereuse voire même une forme d'impolitesse et d'incorrection. La distance physique que l'homme instaure entre lui et les autres montre que l'espace péricorporel devient une variable dépendante des comportements humains. Ces nouvelles attitudes qui consistent à priver l'individu de ses besoins psychophysiologiques et à conserver

une distance avec autrui pour le saluer sont qu'une réinvention des expressions rituelles et une nouvelle façon d'être humain. Nous avons constaté que l'adaptation aux limitations spatiales pendant la période de confinement survient rapidement malgré les tensions et les angoisses. C'est le signe de la fin d'un monde pour faire émerger un nouveau monde. Autrement dit, la Covid-19 fait connaître qu'un mode de vie s'achève, et qu'un autre (ré)apparaît ou (re)commence. D'ailleurs ce virus imprédictible nous conduit à une pensée novatrice désintoxiquant notre quotidien.

### Références bibliographiques

- ARONSON Elliot & Tavis Carol. 2020. The Role of Cognitive Dissonance in the Pandemic. *The Atlantic*. July 12/2020
- DELOUVÉE Sylvain, RATEAU Patrick & ROUQUETTE Michel-Louis. 2013. (Dir.). *Les peurs collectives*. ERES
- FESTINGER Léon. 1957. *A Theory Of Cognitive Dissonance*. Stanford University Press
- GHIGLIONE Rodolphe. 1997. *L'homme communiquant*. Armand Colin
- JODELET Denise. 2000. « Le corps, la personne et autrui » S., MOSCOVICI (Dir.) *Psychologie sociale des relations à autrui*, pp, 41-68. Paris : Nathan
- MARZANO Michela. 2009. « Introduction » (éd). *La philosophie du corps*. Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? » pp. 3-10.
- MEIDANI Anastasia. 2007. *Les fabriques du corps*. Presses Universitaires du Mirail.
- MOLINER Pascal & GUIMELLI Christian. 2015. *Les représentations sociales. Fondements historiques et développements récents*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble
- POPPER Karl. 1968. *Conjectures and refutations*. Traduction française : POPPER K. *Conjectures et réfutations*, La Croissances du savoir scientifique, Paris : Payot, 1985.
- ROMER Chris. 2020. Cognitive dissonance and uncertainty in the time of Covid-19. *Vail valley partnership*, August 17, 2020
- SALES-WUILLEMIN Édith. 2007. « Catégorisation et représentations sociales » M., Bromberg et A. Trognon (Dir.) *Cours de psychologie sociale 2*, pp.7-32. Presses Universitaires de France